

Séminaire **Typologies de la citation au théâtre**

Vendredi 16 mai (de 14h00 à 17h00)
Salle 1W06

Pour cette séance du séminaire **Typologies de la citation au théâtre**, trois sont les communications programmées :

Eve Duca

Architextualité et citation : la tradition de la mise en scène des classiques. Pirandello sur la scène française.

A travers l'analyse de mises en scènes modernes françaises de pièces de Luigi Pirandello nous nous pencherons sur la citation d'un point de vue scénique : comment les metteurs en scène français utilisent-ils ce procédé et à quelles fins ? En quoi consistent ces citations et pourquoi peuvent-elles être considérées comme la manifestation concrète de l'existence d'une tradition scénique ? Par ailleurs, la citation peut-elle être envisagée comme une insertion de l'ailleurs, un emprunt étranger, un témoin du croisement des traditions ? Qu'il s'agisse de la citation de mises en scène passées ou contemporaines, de la citation de l'intertextualité ou de l'autocitation, nous verrons quel est le rôle de celle-ci dans la construction de la tradition scénique française d'un auteur étranger.

Eve Duca est docteur en langues romanes et ses travaux de recherche portent sur le théâtre italien, du point de vue de la représentation et de la réception. Sa thèse a traité de la fortune scénique française du théâtre de Svevo et Pirandello (1970-2012), et du rôle joué par les versions françaises. Elle est aussi traductrice, notamment de théâtre, fait partie du comité de traducteurs de la Maison Antoine Vitez et est stagiaire à l'École des Traducteurs Littéraires du CNL. Travaux : « Le théâtre au temps de Florence capitale », Colloque franco-italien : *L'Histoire derrière le rideau : écritures scéniques du Risorgimento*, sous la direction de Françoise Decroisette, 3-5 Novembre 2011, PUR, le spectaculaire, p. 233-241. ; "Pino Petruzzelli : Ne m'appelle pas tsigane" in *Minority Theatre on the Global Stage : Challenging Paradigms from the Margins*, Cambridge Scholars Press (Newcastle, Grande-Bretagne), 2012, p. 229-237; « Pirandello dans la cour du Palais des Papes : des mises en scène populaires ? », Colloque international : *Théâtre de masse : Une expérience européenne - La France et l'Italie*, Avignon, 14-16 octobre 2009 ; « Le théâtre d'Alberto Bassetti », *La dramaturgie du nouveau millénaire*, Journée d'études, Université d'Avignon, en partenariat avec la Maison Jean Vilar et avec le soutien de l'Institut Culturel italien de Marseille, 5 mars 2008.

Florence Bernard

« Koltès ou l'œuvre infinie »

Bernard-Marie Koltès est un auteur dont l'écriture a maintes fois été qualifiée de dialogique. L'art du contrepoint qu'il manie dans plusieurs de ses pièces, dont la plus représentative en ce domaine est certainement *Dans la solitude des champs de coton*, montre son intérêt pour la mise en concertation de deux voix, de deux textes, ou d'une forme de redoublement du propos qui module et module la progression des échanges sur le mode de la répétition-variation.

Son attrait pour la pratique citationnelle, qui participe de ce constat, s'origine sans doute dans l'éducation qu'il reçoit durant huit années au collège jésuite de Saint-Clément, à Metz. Fondé sur une soif de connaissance universaliste, cet enseignement a très profondément nourri la culture de Koltès et accentué le goût qu'il avait pour la lecture, celles des grands mystiques (Thérèse d'Avila, Jean de la Croix), des romantiques (Hugo, Musset) ou encore des romanciers anglo-saxons et américains, comme Conrad, London, Melville et Faulkner. Au-delà du plaisir qu'il prend à convoquer dans ses pièces des

textes aimés et à mener son lecteur sur ce jeu de pistes, qui remplace le rapport plus étroit avec l'œuvre matricielle qu'avaient exprimé les nombreuses réécritures auxquelles il se livre au début des années soixante-dix, Koltès se sert souvent de la citation pour nuancer voire contredire les caractéristiques qu'il attribue aux personnages ou à l'action de ses pièces. Ces fragments textuels, qui sont parfois introduits dans les propos prononcés par les personnages ou laissés en marge des scènes sous forme d'épigraphes – à l'appréciation du seul lecteur –, viennent se mêler à sa propre prose et témoignent de son désir de faire de son œuvre, et de celle des auteurs à qui il emprunte ces mots, une entité aux contours et à la signification inassignables : mouvante, vivante, une œuvre infinie, entre érudition et facétie. Ce sont ces différents aspects que nous explorerons au fil de notre communication.

Florence Bernard. Maître de conférences en langue et littérature françaises, elle assure des cours sur le roman, la poésie et le théâtre contemporains dans le département Information-communication option Métiers du livre et du patrimoine de l'IUT d'Aix-Marseille (Aix-Marseille université). Membre du groupe « 19-21 » du Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille (CIELAM EA 4235) d'Aix-Marseille Université, elle est associée également aux recherches du laboratoire Identité Culturelle, Textes et Théâtralité (ICTT EA 4277) de l'Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse. Bien que s'intéressant également à des œuvres étrangères, comme celle d'Howard Barker, et à des textes relevant d'autres genres que le théâtre, elle étudie tout particulièrement le langage dramatique contemporain de langue française : outre des articles sur l'œuvre de Beckett, Ionesco, Genet et Giraudoux, et des entrées dans les dictionnaires que les éditions Honoré Champion leur ont consacrés (parus en 2011, 2012 ou à paraître en 2014 et 2015), elle a entrepris plusieurs travaux sur les écrits de Bernard-Marie Koltès dont *Koltès, une poétique des contraires* (Paris, Champion, 2010, Coll. Littérature de Notre Siècle, 423 p., réédité en version brochée en 2013) et *Relire Koltès*, sous la direction de Marie-Claude Hubert et Florence Bernard, avril 2013, Presses Universitaires de Provence, (209 p).

Bernard Urbani

Citations proustiennes dans *Du côté de chez Proust* de Curzio Malaparte

En 1948, Malaparte monte à Paris l'impromptu *Du côté de chez Proust*. La volonté de cet écrivain déraciné de rompre avec l'Italie de l'après-guerre, dans laquelle il se sent rejeté, a motivé l'intrigue de cette oeuvre théâtrale unique en son genre, à savoir la rencontre de Rachel Quand du Seigneur et Robert de Saint-Loup, en présence de Marcel Proust. Sorte de réécriture trans-générique d'un épisode-clé de *A la recherche du temps perdu*, composé de dialogues insolites, d'échos, de symétries, de citations, assorties de nombre de commentaires. L'originalité de l'impromptu malapartien réside dans la présence d'un paratexte-citations (allant jusqu'à de longues digressions-citations) qui se greffe sur la matrice proustienne. Ainsi Malaparte instaure le paratexte dans le discours et le met au service de la diégèse tout en la perturbant. A travers la subversion du "divertissement mondain", l'auteur de *Kaputt* et *La peau* crée une sorte de théâtre critique original où se superpose harmonieusement texte dramatique et texte critique.

Bernard Urbani est maître de conférences de Langue et Littérature françaises à l'Université d'Avignon. Il est titulaire d'un doctorat de littérature française (*L'image de la femme dans l'œuvre d'Alphonse Daudet*), d'un doctorat de littératures comparées (*Les romanciers italiens lecteurs de Proust ; le cas Bassani*) et d'une habilitation à diriger des recherches en littératures comparées (*Vision marocaine de l'Italie du Sud dans la trilogie italienne de Tahar Ben Jelloun*). Il est membre de l'EA Identité Culturelle, Textes et Théâtralité de l'Université d'Avignon et du Réseau Mixte algéro-français. Ses travaux principaux portent sur l'influence du roman proustien en Italie et sur les rapports entre la littérature francophone du Maghreb et la culture italienne (Tahar Ben Jelloun, Assia Djebar, Abdelwahab Meddeb, Amara Lakhous).